

## **“Save the planet by killing camels”: Australia’s solution to global warming? A false and stupid solution**

Recently, a media release, titled “The Australian authorities will kill feral camels to save the planet”, revealed the intention of the Australian government to fight global warming by killing camels. “It was suggested that the methane emission by camels in the bush is greater than that from cattle and that the feral camels in Australia are contributing significantly to global greenhouse gas emissions. So, the solution is simple: kill the camels and Australia will contribute to the global effort to save the planet. There are several scientific and empirical responses to further such a statement. The estimation of methane emission by camels is based on cattle data extrapolation, ignoring the fact that the metabolic efficiency of camel is higher than that of cattle and that camels are able to produce 20% more milk by eating 20% less food, they have different digestive system and are more efficient in the utilization of poor quality roughages. The rumen flora digesting the roughages is also different than cattle, and their energetic metabolism is closer to monogastric than that of true ruminants such as cattle and sheep. Therefore, the estimation of camel methane emission is quite debatable, as well as the estimated feral population.

It is true that camel overpopulation could generate environmental problems and that requires proper management, but to take such a decision by targeting camels and to consider them as a major contributor to methane emission among other herbivores in Australia is not reasonable. With less than 28 million heads at world level, the camel population represents less than 1% of the total herbivorous biomass in the world. Elsewhere, camel population is living in extensive arid lands where the carbon and methane emission is among the lowest at the surface of the earth.

The International Society of Camelid Research and Development (ISOCARD) with more than 300 of its members from all over the world, and representing different fields of research, considers the decision to point out the feral camels as one of the main culprits in generating the greenhouse gases in the Australian bush as a scientific aberration. Instead the feral dromedary camels should be seen as an incomparable resource in arid environments. They can and should be exploited for food (meat and milk), skin and hides, tourism etc. We believe that the good-hearted people and innovating nation of Australia can come up with better and smarter solutions than eradicating camels in inhumane ways.

For ISOCARD: the executive committee

## **Sauver la planète en tuant des dromadaires": la solution de l'Australie face au réchauffement planétaire ? Une solution fautive et stupide.**

Récemment, un communiqué de presse, intitulé « les autorités australiennes veulent tuer dromadaires ensauvagés pour sauver la planète », a révélé l'intention du gouvernement australien de lutter contre le réchauffement de la planète en tuant des dromadaires. « Il est suggéré que les émissions de méthane par les chameaux sauvages dans la brousse sont plus grandes que celle du bétail et que le chameau sauvage en Australie contribue de façon significative aux émissions de gaz à effet de serre. Ainsi, la solution est simple : tuer les chameaux et l'Australie contribuera ainsi à l'effort mondial pour sauver la planète. Il y a plusieurs réponses scientifiques et empiriques pour répondre à une telle déclaration. L'estimation des émissions de méthane par les chameaux est fondée sur l'extrapolation de données collectées sur les bovins, en ignorant le fait que l'efficacité métabolique du dromadaire est plus élevée que chez les bovins, qu'il est capable de produire 20 % de lait plus en mangeant 20 % d'aliment en moins, qu'il possède un système digestif différent et qu'il est plus efficace dans l'utilisation des fourrages grossiers de mauvaise qualité. La flore du rumen digérant le fourrage est également différente du bétail, et son métabolisme énergétique est plus proche des monogastriques que celui des vrais ruminants comme les bovins et les ovins. Par conséquent, l'estimation des émissions de méthane du dromadaire est très discutable, tout autant d'ailleurs que la population sauvage, aucun recensement n'ayant été effectué. Il est vrai que la surpopulation cameline peut générer des problèmes environnementaux, ce qui nécessite une gestion appropriée, mais prendre une telle décision en ciblant les dromadaires et les considérer comme un contributeur majeur à l'émission de méthane parmi les autres herbivores en Australie n'est pas raisonnable. Avec moins de 28 millions de têtes au niveau mondial, la population de grands camélidés représente moins de 1 % de la biomasse herbivore totale dans le monde. Par ailleurs, la population cameline vit dans de vastes zones arides, où les émissions de carbone et le méthane sont parmi les plus bas à la surface de la terre. *L'International Society of camelid Research and development (ISOCARD)* avec plus de 300 de ses membres de partout dans le monde et représentant les différents domaines de la recherche, considère que la décision de désigner les dromadaires sauvages comme l'un des principaux coupables en générant des gaz à effet de serre dans le bush australien comme une aberration scientifique. Au lieu de cela, les dromadaires sauvages devraient être considérés comme une ressource incomparable dans les milieux arides. Ils peuvent et devraient être exploités pour la nourriture (viande et lait), les cuirs et peaux, le tourisme, etc.. Nous espérons que les autorités Australiennes pourront proposer des solutions plus intelligentes plutôt que d'éradiquer les dromadaires de manière inhumaine.

Pour l'ISOCARD : Le Comité exécutif